Le palais du bois à l'exposition internationale de Paris 1937

Autor(en): **Barbey, Aug.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **89 (1938)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785069

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de 2 % n'a pas pu être évitée, sur une longueur d'environ 1200 m. La route redescend ensuite à 5 % jusqu'au Plat du Saut. Dans le choix du point de départ au Plat du Saut, aussi bien que dans la grande coulisse susmentionnée, il a été tenu compte du projet de barrage du Châtelot où serait construite une usine dite « usine de pointe ». Le lac qui serait créé, et dont les flots viendraient baigner le pied de la Chute du Doubs, serait à 15 m environ en dessous du niveau le plus bas de la route.

La forêt de Moron est maintenant équipée en vue d'une exploitation rationnelle, grâce aux sacrifices consentis par les autorités fédérale et cantonale. Les coupes, forcément réduites jusqu'ici, vont être sérieusement augmentées de façon à utiliser *largement* la route nouvelle. Si la tranquillité du cirque de Moron sera désormais troublée dans une certaine mesure, il n'en est pas moins vrai que les amis de la nature disposent maintenant d'une facilité, inespérée il y a quelques années, de mieux connaître ce site sauvage et magnifique de notre Jura.

Lozeron.

Le palais du bois à l'exposition internationale de Paris 1937.

C'est par milliers que les Suisses ont visité l'Exposition de Paris, cette manifestation grandiose de l'« art et de la technique » dont la Seine constitue l'artère centrale, la voie lumineuse. Combien de nos compatriotes, attirés par tant de merveilles, auront-ils pénétré dans le sanctuaire du bois, situé au Quai d'Orsay, entre la passerelle de Delbilly et le pont de l'Alma ?

Certes, depuis plus d'un an, tant en Suisse qu'en France, les pouvoirs publics et les groupements représentant les intérêts de la forêt, ont cherché, par des moyens infiniment variés, à attirer l'attention des constructeurs et des consommateurs de combustibles et d'énergie, sur la valeur du bois, ce matériau souvent considéré comme un « parent pauvre », fatalement appelé à être éliminé par le fer, le ciment, le charbon, l'électricité, la mazout, etc.

Les réflexions qui suivent sont écrites à l'intention des lecteurs du « Journal forestier suisse » qui n'ont pu se rendre à Paris en 1937, mais qui, peut-être, nourrissent l'espoir de visiter cette « foire » extraordinaire, puisqu'il semble probable que ses portes en seront de nouveau ouvertes au printemps 1938.

Il nous paraît, d'autre part, utile pour ceux de nos compatriotes qui seront chargés de concevoir et de mettre sur pied le pavillon des forêts et du bois de l'exposition nationale à Zurich, en 1939, de s'inspirer, en une certaine mesure, de ce que l'administration des eaux et forêts de France a su réaliser au quai d'Orsay, sous la judicieuse direction de M. Liautey, sous-secrétaire d'Etat à l'agriculture (Eaux et Forêts), un actif défenseur de la cause du bois et des intérêts de la sylve française.

* *

Dans le but *d'instruire et d'intéresser moins le sylviculteur que le public,* le comité des « Eaux et Forêts » a conçu largement et luxueusement la propagande en faveur du bois et de la sylviculture. En effet, à côté du palais du bois, il a fait édifier une *auberge de la jeunesse,* sorte de grand chalet du type « blockhaus », entièrement construit en bois, tandis que, tout à côté, un *foyer communal* démontre le parti qu'on peut tirer de la matière ligneuse pour la construction d'un vaste bâtiment d'administration municipale et de délassement au service d'une population rurale.

Ces deux maisons seront reconstruites, paraît-il, à Port-sur-Saône, la première devant abriter une école forestière et la seconde une mairie.

Le groupement forestier du quai d'Orsay présente encore une attraction, une nouveauté appelée à rendre de réels services à la pêche, puisque l'administration des forêts de France a la charge de la pisciculture fluviale. La *péniche des eaux et forêts,* actionnée à l'aide d'un gazogène au bois Berliet, est en réalité un laboratoire ambulant, destiné aux études d'hydrobiologie appliquée, qui vont être entreprises dans les canaux et les rivières de France dans le but de dépister les causes de pollutions.

Enfin, sur la rive droite de la Seine, près du pont de Passy, se trouve le stand des applications du gazogène. On y admire le camion Panhard et Levasseur, de l'administration forestière, et une autre nouveauté dans le domaine de la traction au gaz ligneux : un fourgon Latile, pourvu d'un appareil frigidaire destiné au transport rapide des produits agricoles.

Des voitures de tourisme, Renault, Hotchkiss et Berliet, équipées de gazogènes au bois ou au charbon de bois, ainsi que des groupes électrogènes, dont l'un en coupe, représentent un ensemble des diverses applications actuelles du carbone carburant.

On ne peut que regretter l'éloignement relatif de ce stand, auquel le grand flot des visiteurs ne semble pas prendre beaucoup d'intérêt.

* * *

Le *palais du bois,* par contre, admirablement situé en bordure d'une des artères les plus fréquentées, paraît susciter une curiosité indiscutable. Elle s'explique, non seulement par la conception aussi élégante qu'originale de l'édifice, mais aussi par son aménagement intérieur et la façon dont on y a représenté les activités, infiniment variées, de la production ligneuse et de la vie forestière.

Essayons de donner au lecteur une impression de l'édifice et de son contenu. Si tant de « pavillons » de l'exposition de Paris déçoivent le visiteur, au titre de l'architecture et surtout du choix des matériaux, ici la « fée verte » a su œuvrer avec un rare bonheur dont on peut féliciter l'architecte, M. Le Même.

Vu de l'extérieur, le palais du bois — il mérite certes cette appellation de « palais » — domine directement les flots de la Seine; sans

aucune ornementation ou surcharge, il se présente majestueusement au visiteur qui est séduit par le caractère à la fois simple et élégant du bâtiment. Réalisé entièrement en bois de France, son revêtement extérieur est un assemblage de sapin des Vosges, verni au transparent et incombustible.

Déjà en entrant dans le hall central, on est saisi par l'« atmosphère » de l'édifice qui ne peut laisser indifférent un amoureux de la forêt. On croit pénétrer dans un temple, dans un sanctuaire aux colonnes élancées reliant le sol à un plafond en caissons, duquel pendent des coupes en cuivre qui, de nuit, projettent verticalement une lumière atténuée sur les murs recouverts de panneaux de noyer. L'effet est grandiose, il est même saisissant. Notre illustration en donne une image fidèle.

Les constructeurs de cet édifice ont été bien inspirés en chargeant un artiste de mérite de brosser une imposante peinture, qui occupe la face opposée à l'entrée du hall. M. Decaris, qui est « prix de Rome », a représenté ici, avec un rare bonheur, sur une vaste toile, un intérieur de forêt stylisé, dans lequel sont groupés des travailleurs de la sylve, associés à des cerfs, des chevreuils, des sangliers ... des cavaliers. On est ici en pleine ambiance sylvestre.

Dans la pièce de droite, on prend contact avec la science forestière : étude technique des principales essences de France, avec échantillons de troncs, d'écorces, de bois, de coupes microphotographiques, d'aquarelles d'une réelle valeur artistique et représentant les rameaux et les fruits des différentes essences, signées Mad. Huau. Le tout est fixé sur de grands panneaux de chêne ciré, sur lesquels se détachent des légendes explicatives très sobres, les plus importantes figurées par des lettres de bois en relief et les autres par un texte imprimé.

On remarque à côté, dans le même esprit et avec la même recherche de concision et d'élégance, l'étude technique de la production forestière qui est fonction, à la fois du sol, du climat et du traitement. Des échantillons de terrain et de sous-sol, sous verre, accompagnés de vues photographiques de peuplements typiques, donnent un aperçu des conditions dans lesquelles les arbres puisent, dans le sol et dans l'atmosphère, les éléments de leur vie.

Sur d'autres panneaux, groupés dans la même salle, on a disposé des échantillons des principales altérations de la matière ligneuse, causées par des champignons ou des insectes. Tout à côté, un schéma de la chimie du bois, avec échantillons des multiples produits qu'on en extrait, laissa au visiteur une impression très nette des ressources infinies que représente la forêt.

Cette documentation, susceptible d'intéresser un public même non initié aux questions sylvicoles, est complétée par des échantillons d'assemblages modernes du bois aux propriétés mécaniques variées. On remarque, dans la même salle, des éléments d'architecture moderne, parmi lesquels les agglomérés ligneux constituent, à l'heure actuelle,

les meilleurs isolants. Ailleurs, c'est un appareil électrique permettant de mesurer l'humidité des bois d'œuvre; on peut en apprécier l'utilité au titre de la construction des immeubles.

Le sylviculteur, qui visite le palais du bois, est impressionné par la présentation artistique d'une documentation singulièrement variée, qui touche à tous les domaines de la production forestière. Ainsi, sur l'une des parois extérieures, des peintres de talent ont figuré une longue frise coloriée, représentant les types de régions forestières les plus variées de la France.

Ce panorama, qui est éclairé, en transparence, à l'électricité, est complété par des vues photographiques, d'une rare netteté, figurant certains épisodes de l'activité des élèves des écoles forestières de Nancy et des Barres, comme du personnel de la station de recherches forestières.

Signalons encore, au rez-de-chaussée, une vaste salle de conférences et de concerts, au mobilier de bois, dans laquelle on a pu entendre, au cours des mois écoulés, non seulement des productions musicales, mais aussi des représentants de la sylviculture et de l'industrie du bois. On y admire à la fois l'ordonnance heureuse d'un éclairage diurne et nocturne, ainsi qu'une fresque de Decaris : « Le soleil fécondant la terre. »

Une salle, non moins heureusement ornée et qui retiendra l'attention des chasseurs, est celle de la vénerie avec ses collections d'emblèmes et d'uniformes des époques les plus variées. Quelques bois de cerf complètent cet ensemble. Le tout est aussi sobre qu'élégant.

En face, et sous forme d'alvéoles dans lesquelles on pénètre du hall central, on a groupé des ensembles mobiliers : salles à manger, chambres à coucher d'hôtels de tourisme, entièrement réalisés en bois de France : merisier, hêtre, chêne, sapin, érable, etc.

Enfin, dans un angle du hall, on accède à un cabinet luxueusement boisé où l'on a groupé des gravures sur bois et des statues entièrement sculptées dans ce matériau.

* * *

Le sous-sol est occupé par un aquarium fort bien monté, dans lequel on ne trouve que des poissons des rivières de France, à côté d'une réduction au $^1/_{10}$ d'une échelle à poissons, à eau courante, du dernier modèle.

Des dioramas représentent des scènes d'exploitations forestières dans les Alpes et les Vosges, ainsi que la récolte et la mise en valeur du liège, en Algérie.

Le « clou », au titre technique, du palais du bois est assurément le stand miniature des bois coloniaux, bien propre à révéler les ressources précieuses que livre la sylve tropicale de la France d'outre mer.

Sur une banque en hémicyle, à laquelle le visiteur accède librement, sont disposés, telles les touches d'un piano, 36 petits échantillons des principaux bois exotiques les plus précieux. En pressant un bouton électrique disposé à la base de tel échantillon, on voit briller instantanément un point lumineux qui se détache, en face du spectateur, sur un vaste panneau de bois sur lequel on a peint les pourtours des colonies françaises situées dans les différents continents.

La conception de cette figuration originale est surprenante; elle permet au visiteur de situer avec précision les peuplements tropicaux dont on extrait les matériaux ligneux actuellement les plus recherchés par l'industrie du meuble.

* * *

On peut regretter que, pour l'instruction du public et spécialement des très nombreux propriétaires forestiers de France, qui n'ont pas bénéficié d'un enseignement sylvicole, on n'ait pas exposé quelques reliefs de forêts sur lesquels on aurait représenté, au moyen d'arbres minuscules style « jouet de Nuremberg » — les différents types de régimes culturaux : coupes rases et successives, peuplements composites et jardinés, taillis sous futaie, etc.

Cependant, puisque le palais du bois n'est pas une œuvre éphémère et qu'on assure qu'il sera reconstruit quelque part à Paris, on peut souhaiter que cette documentation supplémentaire y trouvera un jour sa place.

Nous ne pouvons mieux faire, en conclusion, pour exprimer notre admiration au sortir de ce sanctuaire forestier, que de reproduire le sonnet que nous avons relevé dans le livre d'or du palais du bois, sonnet composé par M. Louis Tournayre :

Honneur au pavillon qui pendant un semestre
Exalta la splendeur des Eaux et des Forêts,
Par lui, nous découvrons les émouvants secrets
D'un merveilleux travail, aquatique et sylvestre.

J'ai vu d'autres palais, dans ma course pédestre,
Des frontons pleins d'orgueil, temples et minarets,
Qui mourront sans laisser derrière eux de regrets !
Ainsi font les accords d'un misérable orchestre . . .

Mais ici l'harmonie est parfaite en tout point :
C'est la fugue savante avec le contrepoint
Unissant leur génie et leur grâce légère !

Il faut boire aux auteurs du chef-d'œuvre et je bois
A leurs inspirateurs : Aegipans des bois,
A leurs muses qui sont les nymphes bocagères.

Montcherand sur Orbe (Vaud), novembre 1937.

Aug. Barbey.